

2018

Amandine Regamey

Rumeur de crise

*Les introuvables snipers d'octobre 1993
à Moscou*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation belge sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Belgique.

Référence électronique

Citation : Amandine Regamey, « Rumeur de crise. Les introuvables snipers d'octobre 1993 à Moscou », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 13 août 2018. URL : <http://www.revue-emulations.net/enligne/Regamey-rumeur-crise-snipers-Moscou>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales
<http://www.revue-emulations.net>

Rumeur de crise

Les introuvables snipers d'octobre 1993 à Moscou

Amandine Regamey

Maîtresse de Conférence à l'Université Paris 1, Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (EHESS/CNRS)

Résumé/Abstract

[Fr] En octobre 1993, les tensions entre le Président russe Boris Eltsine et le Parlement de la Fédération de Russie tournent à l'affrontement armé. En quelques jours, les combats font, selon les chiffres officiels, cent cinquante morts et quatre cents blessés. Ces morts sont fréquemment attribués par les observateurs et les acteurs de l'époque à des mystérieux tireurs d'élite embusqués, des snipers dont la présence n'a jamais été prouvée. S'appuyant sur différentes sources disponibles (témoignages, souvenirs, articles, photographies, enquêtes officielles, reportages télévisés, etc.), l'article développe un certain nombre d'hypothèses pour expliquer la naissance de cette rumeur de crise et son maintien. D'une part, la référence aux snipers permet aux acteurs de retrouver un semblant de logique dans un chaos violent, en expliquant les tirs et en rattachant les événements à un contexte historique et géopolitique plus large. D'autre part, la rumeur se maintient non seulement parce qu'elle se nourrit d'une logique fautive qui transforme paradoxalement l'absence d'indices en preuve, mais aussi parce qu'elle est mobilisée par les parties en conflit pour délégitimer leur adversaire, au moment même de la crise et dans les années qui suivent.

Mots clés : Russie, rumeurs, violence, enquête, mémoire.

[En] In October 1993, increasing tensions between Russian President Boris Yeltsin and his Parliament turned into armed confrontation. Within a few days, the death toll rose to 150, while 400 were injured. Opposing parties and observers have often referred to mysterious snipers to explain these casualties but the presence of snipers responsible for these deaths has never been definitely proven. This article draws on the various sources available (testimonies, memoirs, articles, photographs, official inquiries, TV coverage) to explain the birth of this snipers rumor and its persistence throughout the years. It argues that the snipers rumor appeared to explain the shooting and the violent chaos of October 1993, and because it linked the Moscow events to a broader historical and geopolitical context. The rumor hasn't since disappeared because it is based on a faulty logic, which precisely transforms the lack of evidence into proof, but also because it has been mobilized by conflicting parties to delegitimize their adversary since 1993.

Keywords: Russia, rumors, violence, investigation, memory.

Introduction

En octobre 1993, les tensions entre le Président russe Boris Eltsine et le Parlement de la Fédération de Russie tournent à l'affrontement armé. Refusant de se soumettre au décret de dissolution présidentielle du 21 septembre, un certain nombre de députés s'est retranché dans la Maison blanche (*Belyi Dom* en russe)¹, siège du Parlement. Le 4 octobre 1993, des blindés présidentiels tirent sur la Maison blanche, tandis que « les assiégés [...] répliquent à la mitrailleuse ou au lance-grenades »². En quelques jours, les combats font, selon les chiffres officiels, cent cinquante morts et quatre cents blessés (Désert, 2014 : 1). Les leaders de l'opposition sont arrêtés, et le 12 décembre 1993, une nouvelle Constitution garantissant un pouvoir présidentiel fort est adoptée. Comme de nombreuses situations de violences collectives, la crise d'octobre 1993 suscite « une prolifération de bruits et de nouvelles à sensation » (Rouquette, 2006 : 49). On parle de « centaines de corps méconnaissables (jusqu'à 2000 !), d'enterrements secrets et de crémations, de corps emmenés dans des camions militaires pendant 3-4 nuits de suite et même d'une péniche chargée de corps, que personne ensuite ne retrouva ni ne vit » (Trusevich, 2013 : §4³). On évoque également la présence de snipers, tireurs embusqués, agissant pour l'un ou l'autre des camps, et qui auraient tiré sur la foule, provoquant un bain de sang.

Cette rumeur n'est pas seulement un « processus social d'échange d'une nouvelle [...] non vérifiée » (Aldrin, 2003 : 117) mais aussi « un bruit qui se construit en accusation et nomme des coupables » (Nassif Tar Kovacs, 1988 : 12). Les partisans du Parlement comme ceux du président s'accusent mutuellement d'avoir eu recours à des tireurs d'élite cachés, et d'avoir délibérément fait des victimes. Mentionnés dans les médias, la présence des snipers et le danger qu'ils représentent sont également très souvent évoqués par la population moscovite dans ces journées d'octobre 1993⁴. Jamais identifiés, ces snipers n'ont laissé aucune trace et n'ont jamais été retrouvés après la crise. Pourtant, vingt ans plus tard, ils sont encore évoqués dans les conférences ou les émissions consacrées aux événements. Des politologues comme Gleb Pavlovski se déclarent persuadés que les tirs émanaient de snipers, tout en s'interrogeant sur leur identité et sur le fait qu'ils ont disparu ensuite (CEFR, IRI RAN, RANKhiGS, 2013 : 102). Un reportage diffusé le 3 octobre 2013 sur l'une des principales chaînes russes, NTV, affirme que « ces snipers insaisissables sont le principal mystère de ces événements. Tous ont vu qu'on tirait, mais personne ne les a vus »⁵. Ainsi, après deux décennies, la rumeur des snipers est toujours indissociable du récit des événements d'Octobre, « toujours mobilisée au milieu des interprétations et des explications, comme si c'était l'attelage tout entier qui se déposait dans la mémoire, comme si les rumeurs de l'époque apportaient rétrospectivement un supplément d'intelligibilité à l'événement » (Taïeb, 2002-2003 : 5)

La rumeur présente un intérêt à deux titres. D'une part, elle permet de revenir sur un événement et la manière dont il a été vécu par les différents acteurs. Comme le rappelle l'anthropologue Louise White, les rumeurs permettent « d'articuler et de contextualiser une expérience parfois plus fidèlement que ne le permettent les témoignages oculaires » (White, 2000 : 5). En effet, les acteurs peuvent préférer ne pas rapporter précisément ce qu'ils ont vu,

¹ Ce bâtiment massif construit dans les années 1970 sur les bords de la rivière Moskva a été le siège du Soviet Suprême de l'URSS, puis du Parlement de la Fédération de Russie après 1991. Il a été surnommé ainsi en raison de sa couleur blanche, et par opposition au Kremlin qui se trouve sur la place Rouge.

² Le Monde, « Les troupes russes ont donné l'assaut au Parlement. Questions sur un bain de sang », *Le Monde*, 5 octobre 1993, p. 1.

³ Ici et plus loin dans le texte, toutes les traductions du russe et de l'anglais vers le français sont faites par l'auteure.

⁴ Souvenirs personnels (j'étais à Moscou à l'automne 1993) ; entretiens menés à Moscou en 2013.

⁵ V. Chernyshev, « Belyi dom, Chernyi dym [Maison blanche, fumée noire] » reportage télévisé diffusé sur la chaîne russe NTV le 3 octobre 2013. En ligne, consulté le 24 juillet 2017. URL : http://www.ntv.ru/peredacha/Beliy_dom. (4 min. 02).

mais témoigner en rapportant des histoires construites et répétées « qui leur permettent avec plus de force de faire passer leur point de vue » (White, 2000 : 30). D'autre part, la rumeur des snipers d'octobre 1993 renvoie à la figure du tireur caché, un thème récurrent dans les situations de crise violente et de guerre partout dans le monde. En Ukraine, en février 2014, des snipers non identifiés sont accusés d'être responsables de la mort d'une centaine de manifestants d'opposition (Marple, 2014 ; Katchanovski, 2015). Dans les révolutions arabes de 2011, la présence de tireurs cachés visant les manifestants est dénoncée à de nombreuses reprises en Égypte, Tunisie ou Syrie⁶. Lors de la libération de Paris en août 1944, les Parisiens craignaient, eux, les « tireurs des toits » (Virgili, 2004 : 193). La figure la plus connue reste à cet égard celle des francs-tireurs belges qui auraient tiré sur les troupes allemandes lors de l'invasion de la Belgique en 1914 (Bloch, 1921). John Horne et Alan Kramer ont montré comment cette dernière rumeur, née des craintes des soldats sur le terrain, avait été d'autant plus forte qu'elle puisait dans un imaginaire social nourri du souvenir des guerres précédentes. Ils ont montré également comment la figure imaginaire des francs-tireurs d'un côté, et la rumeur des atrocités allemandes de l'autre, ont été utilisées dans une « guerre des mots » ultérieure par les parties en conflit (Horne, Kramer, 2005). Leur étude nous invite ainsi à nous intéresser à la fois à la naissance de la rumeur dans un contexte violent, à son articulation avec les représentations dominantes, aux modes de preuves qu'elle mobilise et enfin aux usages polémiques qui en sont faits.

S'inspirant de ces quatre dimensions dégagées par Horne et Kramer, cette étude vise à analyser une rumeur particulière, celle des snipers d'octobre 1993 à Moscou. Centré sur la Russie du début des années 1990, l'article cherche également à dialoguer avec d'autres études de cas sur les rumeurs. Les parallèles qui peuvent être tracés entre des rumeurs nées dans des contextes très différents laissent en effet espérer que les conclusions dégagées ici pourraient éclairer d'autres rumeurs de crise et de violence. En nous appuyant sur différentes sources (témoignages, souvenirs, articles de journaux, photographies, enquêtes officielles, émissions radio, reportages télévisés, colloques et expositions⁷), nous avancerons quatre hypothèses pour expliquer la naissance de la rumeur et son maintien. La référence aux snipers permet tout d'abord aux acteurs de retrouver un semblant de logique dans un chaos violent : expliquer les tirs (I) mais aussi rattacher les événements à un contexte historique et géopolitique plus large (II). La rumeur se maintient non seulement parce qu'elle se nourrit d'une logique fautive, qui transforme paradoxalement l'absence d'indices en preuve (III), mais aussi parce qu'elle est mobilisée par les parties en conflit pour délégitimer la partie adverse, au moment même de la crise et dans les années qui suivent (IV).

⁶ Le Parisien, « Égypte : le récit des événements de vendredi », *Le Parisien*, 4 février 2011. En ligne, consulté le 18 juin 2017. URL : <http://www.leparisien.fr/crise-egypte/egypte-le-recit-des-evenements-de-vendredi-04-02-2011-1299785.php> ; O. Piot, « La semaine qui a fait tomber Ben Ali », *Les Blogs du Diplo*, 19 janvier 2011. En ligne, consulté le 18 juin 2017. URL : <http://blog.mondediplo.net/2011-01-19-La-semaine-qui-a-fait-tomber-Ben-Ali> ; A. Barluet, « Des snipers défient les observateurs en Syrie », *Le Figaro*, 2 janvier 2012. En ligne, consulté le 18 juin 2017.

URL : <http://www.lefigaro.fr/international/2012/01/02/01003-20120102ARTFIG00386-la-ligue-arabe-vise-les-snipers-syriens.php>.

⁷ Outre les articles et émissions qui constituent les sources de cet article, on peut citer le colloque organisé à Moscou par des instituts de recherches russes et français en octobre 2013 (CEFR, IRI RAN, RANKhiGS 2013 ; Regamey 2013b), ainsi qu'une exposition de photographies et de documents organisée par l'association historique et de défense des droits de l'Homme « Memorial » en septembre-octobre 2013 à Moscou au siège de l'association et en novembre 2013 à Paris (BDIC).

1. Le sniper, une figure commode pour expliquer les tirs

Comprendre la naissance de la rumeur implique tout d'abord de revenir sur le déroulement précis de l'affrontement des 3 et 4 octobre 1993, et sur la confusion qui règne aux abords de la Maison blanche autour de laquelle s'échangent des tirs désordonnés. Le mardi 21 septembre 1993, un décret présidentiel suspend les fonctions du Soviet Suprême, le Parlement de la Fédération de Russie. Un certain nombre de députés, refusant d'accepter cette dissolution, se réunissent alors à la Maison blanche, siège du Parlement, sous la direction de Ruslan Khasbulatov et d'Aleksandr Rutskoi. Des barricades se dressent, les forces de l'ordre et les blindés encerclent la Maison blanche. Des manifestations ont lieu dans le centre de Moscou, certaines dégénèrent en confrontations violentes avec la police. Le vendredi 3 octobre, des affrontements armés éclatent au nord de Moscou, autour de la tour de télévision d'Ostankino, que les partisans du Parlement veulent soustraire au contrôle de Boris Eltsine. C'est à cet endroit que l'on recense les premiers morts. Le 4 octobre au matin, les affrontements se déplacent autour de la Maison blanche. Le correspondant du *Monde* de l'époque décrit une véritable bataille, notant que « les crépitements de la mitraille n'ont pas cessé depuis 7 heures du matin »⁸.

Néanmoins, au-delà de ces observations, il est forcé de se limiter à des hypothèses concernant les acteurs en présence : « il semble que l'on tire aussi du côté [du quartier] de Krasnaïa Presnaïa », « apparemment, des tireurs d'élite "gouvernementaux" essaient d'atteindre ceux d'en face »⁹. Il règne effectivement une certaine confusion autour de la Maison blanche, dont il est difficile de définir précisément qui sont les défenseurs. Plusieurs groupes armés ont été identifiés depuis le début de la crise et se sont montrés à l'envie devant les caméras de télévision dans les jours précédents : « Barkachovtsy » ultranationalistes, cosaques, gardes armés de R. Khasbulatov et d'A. Rutskoi, etc. (Pikhoïa, 2002 : 122). De l'autre côté, parmi les troupes gouvernementales, la situation n'est pas plus claire. Comme l'écrit le politiste Rudolf Pihoïa, proche à l'époque de Boris Eltsine :

Le faible niveau de coordination entre les unités militaires envoyées à Moscou a été un facteur supplémentaire de déstabilisation. Sur ordre du ministère de l'Intérieur, des unités des forces spéciales (OMON) de 53 régions du pays ont été envoyées à Moscou. Une partie significative de ces forces connaissait mal la ville et ouvrait le feu préventivement devant n'importe quel danger – réel ou imaginaire (Pikhoïa, 2002 : 129).

Cette analyse est partagée par l'ancien procureur Leonid Proshkin, pour qui l'absence de coordination entre le ministère de la Défense et celui de l'Intérieur a abouti à ce que les troupes relevant des deux ministères tirent l'une sur l'autre¹⁰. C'est de cette confusion qu'est née l'idée que des snipers sont présents partout : comme les francs-tireurs belges de 1914, le sniper apparaît comme une « image-valise qui peut expliquer tous les coups de feu inexplicables » (Horne, Kramer, 2005 : 116).

L'analyse des communications radio de la police montre en effet que tout au long de la journée du 4 octobre, les policiers parlent de snipers, mais sans jamais réussir à identifier les personnes qui tirent. Ils distinguent des tirs partant de tel ou tel bâtiment (« il y a un sniper sur le Centre de commerce international... On tire depuis les tours ») et demandent du secours pour y faire face (« notre voiture 46-15 est coincée rue Mantulinskaïa... Il y a un sniper. Ils ne peuvent pas passer. Vous ne pouvez pas leur envoyer un blindé en soutien ? ») (Memorial, 2010). Cependant, lorsqu'ils cherchent à les arrêter, ils ne trouvent personne :

- Entrée n° 6. Grenier. Un sniper dans la cage d'escalier n° 6. Bien reçu.

⁸ Le Monde, *op. cit.*

⁹ Le Monde, *op. cit.*

¹⁰ L. Proshkin, « Samostrel. Uголовnoe delo N°18/123669-93 [Tirs amis. Dossier d'instruction N° 18/123669-93] » *Sovershenno Sekretno*, n° 10, 1998. En ligne, consulté le 18 juin 2017.

URL : http://1993.sovnarkom.ru/TEXT/STATYI/sovs_98_10.htm.

- Vous avez des hommes, descendez-moi ce sniper-là. Il n'arrête pas de tirer sur nos hommes...
- On a tout ratissé. On a rien trouvé. » (Memorial, 2010)

Alexandre Cherkassov, membre de l'organisation Mémorial et témoin de ces journées, conclut de l'analyse des communications radios que :

Le 4 octobre, différentes forces, différents détachements de la police, des forces de l'intérieur, des paras et Dieu sait quoi encore, avancent, chacun de leur côté, en direction de la Maison blanche. Tous ont mis des observateurs sur les hauteurs, et ces observateurs, les autres voient en eux des ennemis, les prennent pour des snipers et agissent en conséquence¹¹.

La confusion a pu être encore aggravée par la présence, sur les toits autour de la Maison blanche, de nombreux observateurs : journalistes, manifestants, badauds. Certains ont d'ailleurs été pris pour des snipers, selon une enquête publiée dix ans après les faits par une commission du Parlement russe :

Le matin du 4 octobre, 12 étudiants [...] de l'Institut technique d'électronique et de mathématique de Moscou, poussés par la curiosité, se sont rendus à la Maison des Soviets de la Fédération de Russie. Alors qu'ils avaient grimpé sur le toit de l'immeuble situé au n° 6 de la rue Studenetski pereulok, des militaires et des policiers leur ont tiré dessus. Ils ont tiré par rafales, en visant, pour tuer. Deux étudiants ont été tués, l'un d'eux grièvement blessé. (Astrakhankina, 2003a : 152)

Cette recherche des snipers a eu également des conséquences pour les mille cinq cents personnes arrêtées dans la nuit du 4 au 5 octobre autour du Parlement, et dont beaucoup ont subi des coups et des mauvais traitements. Un témoin raconte ainsi :

Environ vingt minutes après avoir été mis en cellule, un sergent est entré en brandissant une feuille qu'ils m'avaient confisquée : les noms et les prix de peintures, le cours du dollar en rouble, le dessin d'une décoration murale. Le sergent affirmait que c'était un plan d'une partie de la ville, et que j'étais un sniper ; d'ailleurs, c'est comme ça qu'ils appelaient tous ceux qu'ils conduisaient au poste. (Memorial, 1994)

Pour Alexandre Cherkassov, les snipers constituent une figure commode pour les forces de l'ordre, qui ont préféré accrédi-ter la présence de snipers inconnus plutôt que de devoir expliquer les tirs fratricides et la désorganisation flagrante dont ils ont fait preuve¹². Le terme est cependant utilisé plus largement : par les combattants présents au sein de la Maison blanche, persuadés d'avoir été visés par des snipers¹³, mais aussi par les Moscovites témoins des événements. La rumeur autour de la présence de snipers permet en effet de donner du sens à la crise, tout en remplaçant celle-ci dans un contexte post-soviétique.

2. Une rumeur ancrée dans un contexte post-soviétique

Selon Tamoshi Shibutani (1966), la rumeur peut être définie comme une forme de construction collective et improvisée de nouvelles dans un contexte de déficit de l'information. Les Moscovites se retrouvent effectivement dans cette situation à l'automne 1993. Dès la fin du mois de septembre 1993, une censure se met en place dans les journaux (Strukova, 2013), la télévision est contrôlée par le gouvernement. Privés d'accès au système officiel de distribution, les journaux de l'opposition ne sont vendus que dans la rue, et les points de vente sont des lieux privilégiés de discussion et d'échange d'informations non vérifiées¹⁴.

Ces rumeurs se développent d'autant plus que les années de censure et de propagande soviétiques ont généré une attitude spécifique envers les informations officielles. Celles-ci ne sont pas perçues comme automatiquement fausses, mais plutôt comme « indécidables », ce qui suppose que le « plausiblement vrai » soit « sans cesse reconstruit comme une rumeur » (Nahoum-Grappe, 1990 : 4). L'existence des snipers semble plausible, car elle puise dans une

¹¹ S. Buntman, « 1993 god. Zakliuchitel'naia peredacha [1993. Dernière émission] », interview de Alexandre Cherkassov sur la radio Ekho Moskvy, 07 octobre 2013. Fichier audio, en ligne, consulté le 25 juillet 2017. URL : <http://cdn.echo.msk.ru/snd/2013-10-07-vottak-0008.mp3> (min 46.22-46.47).

¹² S. Buntman, *op. cit.*

¹³ Interview avec Serguei Mozgovoï, Moscou, décembre 2013.

¹⁴ Observations personnelles, Moscou, septembre-octobre 1993.

histoire soviétique, mais aussi car elle permet aux Moscovites de conférer un sens à l'explosion de violence dont ils sont témoins. La présence de snipers suppose qu'ils ont été appelés et placés là par des forces qui ont planifié les événements et donc qui contrôlent ceux-ci. Or, comme l'écrit Radan Haluzik, pour de nombreux citoyens ex-soviétiques, témoins impuissants des bouleversements des années 1990, « même une logique conspiratrice et prédatrice dirigeant et secouant le monde vaut mieux qu'un monde [...] basculant dans un sentiment déroutant de perte de sens et de chaos » (Haluzik, 2015 : 148). Évoquer les snipers permet de donner un sens aux dizaines de morts et de blessés : une personne touchée par la « balle d'un sniper » est la victime de forces qui la dépassent, et non de la douloureuse absurdité du hasard qui gouverne les balles perdues. Reste cependant à comprendre pourquoi c'est le terme anglais, sniper, qui s'est imposé pour désigner ces tireurs cachés.

Le mot sniper est doté d'une forte charge historique et symbolique en Russie : c'est ainsi que l'on désignait les tireurs d'élite de l'Armée rouge durant la Seconde Guerre mondiale. Le souvenir de leurs exploits fait partie des épisodes clés, fortement valorisés, de la mémoire de la guerre, et les plus célèbres d'entre eux (Vassili Zaitsev à Stalingrad, Ludmilla Pavlichenko à Sebastopol) ont été faits héros de l'Union soviétique. Le terme s'est donc imposé depuis longtemps en Russie pour désigner des militaires qui allient la précision du tir à l'art du camouflage.

Cependant, si l'image du sniper de la « Grande guerre patriotique » est essentiellement positive, les événements du début des années 1990 ont contribué à la teinter d'illégitimité. Lors des événements de Vilnius en janvier 1991¹⁵, des snipers furent accusés d'être responsables de quatorze morts après des combats autour de la tour de télévision. Les snipers sont plus généralement assimilés à la montée de la violence et aux règlements de compte mafieux du début des années 1990, années marquées par « les explosions de grenades et les tirs de fusils de snipers »¹⁶.

Comme la presse occidentale, la presse russe a parlé des snipers de l'ex-Yougoslavie, contribuant à construire l'image d'un tireur caché qui s'en prend volontairement aux civils. Mais cette représentation s'est surtout diffusée dans les différentes guerres liées à l'éclatement de l'URSS : Haut-Karabagh (1988-1994), Ossétie du Nord (1992), Abkhazie (1992-1993), Transnistrie (1990-1992) et Tadjikistan (1992-1997). Non seulement les snipers jouent un rôle réel dans les combats, souvent urbains, où s'affrontent différentes milices armées, mais c'est également dans ces guerres qu'est née la figure mythique des « Collants blancs », femmes snipers lâches et cruelles venues des pays baltes (Regamey, 2011). Il n'est donc pas étonnant que lorsque des témoins rapportent avoir vu une jeune femme armée dans un bâtiment face à la Maison blanche, les journalistes suggèrent qu'il devait s'agir là de ces fameux Collants blancs qui avaient déjà été remarqués en Abkhazie et en Transnistrie¹⁷.

Ainsi, l'évocation des snipers aboutit à lier la crise d'octobre 1993 avec les guerres nées de la dislocation de l'URSS. Le photographe Dmitry Borko, qui avait couvert plusieurs des conflits de la périphérie post-soviétique avant de photographier la crise d'octobre, témoigne qu'il a senti alors que la guerre n'était plus « quelque part au loin » : des hommes armés partaient prendre la tour de télévision d'Ostankino, des scènes vues en Abkhazie, au Tadjikistan, se déroulaient sous ses yeux sur les boulevards de Moscou (Regamey, 2013a). Alors qu'octobre 1993 marque

¹⁵ Les troupes soviétiques tentent alors de reprendre le contrôle sur la capitale de la Lituanie qui avait proclamé son indépendance un an auparavant.

¹⁶ A. Cherniak, « V Rossii idet voïna ? [Est-ce la guerre en Russie ?] », *Pravda*, 1^{er} juillet 1993, p. 2.

¹⁷ O. Fochkin, D. Bolgarov, « Belye piatna chernogo oktiabria [Les taches blanches d'Octobre noir] », *Moskovskii Komsomolets*, 03 octobre 2003. En ligne, consulté le 24 juillet 2017.

URL : http://www.compromat.ru/page_13683.htm.

l'irruption de la violence dans le jeu politique à Moscou¹⁸, la référence aux snipers rattache les événements moscovites à une évolution qui marque l'ensemble du bloc soviétique après la chute de l'URSS.

3. La rumeur comme inversion logique de la preuve

Bien qu'elle soit ancrée dans le contexte de la Russie du début des années 1990, la rumeur ne disparaît pas au fur et à mesure que s'éloignent les événements. Au contraire, « on constate l'expression toujours mieux motivée, toujours plus attentive, d'une certitude partagée » (Rouquette, 2006 : 151). Des journaux¹⁹ ou des émissions de télévision²⁰ prétendent à l'occasion des dates anniversaires faire la lumière sur les snipers d'octobre 1993, contribuant ainsi à les remettre au premier plan. Ces reportages s'appuient en particulier sur les enquêtes menées par le parquet et par plusieurs commissions parlementaires²¹. Paradoxalement, alors qu'aucune de ces enquêtes n'a permis de retrouver ces snipers ou leurs commanditaires, elles n'ont pas réussi à mettre fin aux rumeurs, et semblent même plutôt les alimenter.

Sans doute cela tient-il au fait qu'aucune d'entre elles ne s'est imposée comme irréfutable. Les résultats de l'enquête menée par le parquet n'ont pas été rendus publics, alimentant ainsi les soupçons : ne serait-ce pas justement parce que le parquet a trouvé quelque chose de suspect ? Quant aux travaux menés par les commissions parlementaires successives, ils peuvent être perçus comme partiels et dominés par les intérêts politiques : c'est le cas en particulier de l'enquête ouverte en 1999 dans le but avoué de renverser le Président Boris Eltsine.

En outre, les différentes enquêtes et les publications dans la presse reposent sur une confusion entre les différentes questions posées : y avait-il des tireurs d'élite armés de fusils de snipers parmi les groupes armés engagés ? Si oui, à quelles autorités militaires et politiques obéissaient-ils ? Ont-ils tiré ? Si oui, ont-ils tiré pour tuer ? Sur des hommes armés ou sur des civils ? Une réponse positive à l'une de ces questions ne permet pas de répondre positivement aux autres. Ainsi, si des tireurs d'élite armés de fusils Dragunov étaient présents sur place, cela n'implique pas pour autant qu'ils aient tiré sur la foule. Mais c'est justement sur une confusion entre ces différentes questions que vient se greffer la rumeur : « par la combinaison de raisonnements, elle se construit en transformant de simples indices en preuves » (Paillard, 2009 : 131).

Le premier des indices évoqués est le type de blessures : certaines blessures (à la tête, au cou) seraient la marque des snipers, qui tireraient pour tuer et seraient seuls capables de viser de manière suffisamment précise. C'est ce qu'explique un officier anonyme des services spéciaux à propos du premier mort parmi les forces de l'ordre : « la balle est entrée dans l'interstice entre le bas de son casque et le haut de son gilet pare-balle. Toucher ce point-là, seul un professionnel peut le faire »²².

¹⁸ Le putsch des communistes conservateurs d'août 1991, qui avait écarté Mikhail Gorbatchev et consacré Boris Eltsine comme le nouvel homme fort, s'était déroulé quasiment sans effusion de sang.

¹⁹ N.E.G « Kuda ischezli tainstvennye snaipery? Gde tela ubitykh? [Où sont passés les mystérieux snipers ? Où sont les corps des personnes tuées ?] », *Novaia ezhednevnaia gazeta*, 10 septembre 1994. En ligne, consulté le 24 juillet 2017. URL : www.situation.ru/app/j_arp_113.htm. ; O. Fochkin, D. Bolgarov, *op. cit.*

²⁰ A. Merzhanov, « Chernye teni u Belogo doma [Des ombres noires près de la Maison blanche] », 2003. Vidéo en ligne, consultée le 24 juillet 2017. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KC02kxb3mT0>.

²¹ Pas moins de trois commissions d'enquête seront créées. Une première créée en février 1994 mettra fin à ses fonctions après l'amnistie politique dont ont bénéficié les leaders de l'opposition (documents disponibles en ligne, consultés le 24 juillet 2017, URL : <http://www.politika.su/fs/gd1km.html>). Une deuxième commission d'enquête est créée lors de la tentative d'*impeachment* contre Boris Eltsine en 1999. Enfin la commission dirigée par la députée communiste Astrakhankina publie ses résultats en 2003 (documents disponibles en ligne, consultés le 25 juillet 2017. URL : <http://www.voskres.ru/taina/1993.htm>).

²² N.E.G, *op. cit.*, § 4.

Cependant aucune étude n'a été faite pour déterminer le pourcentage de ces blessures mortelles par rapport à l'ensemble des blessures de gravité diverse infligées autour de la Maison blanche. Quant à l'expertise balistique, elle ne permettrait pas de donner de résultats concluants dans la mesure où les kalachnikovs et les fusils des snipers utilisent le même type de balles²³. Ainsi, dans le cas d'une femme blessée par balles à la jambe, l'expertise demandée par le parquet a montré qu'elle avait été blessée « soit par un sniper, tirant de la mairie ou de l'hôtel Mir, soit par une balle perdue »²⁴.

Les tentatives d'expertise balistique visant à déterminer la trajectoire des projectiles, et donc leur origine, se révèlent tout aussi fragiles. Quand bien même l'origine exacte des coups de feu pourrait-elle être reconstituée après coup, encore faudrait-il établir avec précision qui se trouvait à tel moment dans tel bâtiment. Quant à savoir qui a tiré, la procureure a comparé les blessures et fragments de balles retrouvés dans les corps aux armes à feu confisquées aux défenseurs de la Maison blanche et conclu que ces armes « n'ont tué personne ». Mais l'examen ne porte pas sur l'ensemble des morts, seule une partie des armes à feu a pu être recensée, et surtout la procureure dit ne pas avoir eu accès aux armes utilisées par les forces gouvernementales (Astrakhankina, 2003b : 1).

Les enquêtes sur la présence de snipers autour de la Maison blanche aboutissent donc à une impasse. Rien ne permet en définitive de prouver que des snipers étaient présents et ont tiré pour tuer ; rien non plus, ne permet de rejeter définitivement ces hypothèses. Les soixante-dix-sept morts et deux cent vingt-quatre blessés aux abords immédiats de la Maison blanche ne sont pas tous dus à des balles perdues ; pour autant, les tireurs n'étaient pas forcément des snipers, et leur appartenance à tel ou tel camp (ou à une troisième force) n'a jamais été établie avec certitude. Cependant, pour ceux qui rapportent la rumeur, « cette absence de preuve ne saurait constituer à elle seule une preuve de l'absence » (Bonhomme, 2009 : 14). Surtout, la rumeur transforme les indices en preuves en s'appuyant sur une logique fautive, un paralogisme (Oring, 2008). Les conséquences de la présence de snipers, lorsqu'il y en a, sont bien établies : morts, blessés, types de blessures. Inversant la logique de cause à effet, la rumeur affirme que lorsque ces conséquences sont observables, c'est qu'il y a bien des snipers.

Plus généralement l'ensemble des éléments inexplicables est mobilisé comme une preuve de la présence de ces snipers. Toute personne d'apparence militaire ou paramilitaire dont on ne peut exactement définir l'identité apparaît comme un sniper en puissance. Enfin, comme l'affirme Sergueï Mozgovoï, qui faisait partie des défenseurs de la Maison blanche : « l'argument selon lequel on ne les a pas pris la main dans le sac, que ces snipers n'ont pas été arrêtés, ce n'est pas une preuve qu'il n'y en avait pas. Parce que chacun sait qu'un véritable sniper professionnel se définit justement par le fait qu'on ne peut pas l'attraper²⁵ ».

Ce dernier argument permet de pointer le syllogisme implicite sur lequel repose la rumeur des snipers : (1) il y a des tirs mais on ne voit pas les tireurs ; (2) le sniper est par définition un tireur qu'on ne voit pas ; donc (3) ce sont des snipers qui tirent. D'un discours faisant de chaque indice une preuve, on passe ainsi à une argumentation où c'est l'absence même d'indices qui constitue une preuve : puisqu'on ne voit pas les tireurs, c'est bien qu'il s'agit de snipers.

4. La rumeur au service d'accusations politiques

La prégnance de la rumeur pendant vingt ans peut donc s'expliquer parce qu'elle trouve en elle-même les preuves qui lui permettent de s'autoalimenter. Elle tient cependant également à l'usage qui en est fait dans les luttes politiques depuis le début des années 1990. Il faut en effet

²³ S. Buntman, *op. cit.*

²⁴ O. Fochkin, D. Bolgarov, *op. cit.* § 34 ; Chernyshev, *op. cit.*

²⁵ Interview avec Sergueï Mozgovoï, Moscou, décembre 2013.

rappeler à quel point la crise marque un tournant dans l'évolution de la Russie post-soviétique. Au plan économique tout d'abord, elle assure la victoire des tenants d'une réforme économique ultralibérale, prônée par l'entourage d'Eltsine et à laquelle de nombreux députés s'opposaient. Vingt ans après, alors que Vladimir Poutine a remplacé Boris Eltsine, ces choix économiques n'ont pas été remis en cause. Pas plus que n'a été enrayer le déclin du Parti communiste, et plus généralement celui du Parlement, transformé progressivement en simple chambre d'enregistrement (Daucé, 2008).

Ainsi, pour les différents acteurs de l'époque, discuter jusqu'à maintenant des responsabilités permet de conforter ou au contraire de remettre en cause la légitimité du système issu de cette crise. La responsabilité des violences est attribuée à l'autre partie, accusée d'avoir eu recours aux « lâches coups de feu des snipers à gage » (Trushkov, 1994 : 2) pour assurer son pouvoir. Les partisans d'Eltsine ont pointé du doigt leurs adversaires dès octobre 1993. Le Ministre de la Défense Pavel Grachev et le chef du KGB pour la région de Moscou Evgeni Savostianov ont affirmé que le Soviet Suprême avait eu recours aux snipers²⁶, suggérant par là qu'une véritable insurrection armée avait été préparée et qu'il s'agissait bien de « mutins » et d'insurgés qu'il fallait arrêter à tout prix. Cette posture accusatrice permet également à la partie présidentielle d'éviter les questions autour de sa propre responsabilité, pour l'envoi des troupes et pour les ordres qui leur ont été donnés. À l'inverse, lorsqu'ils se posent en victime des snipers, les membres du Parlement évitent, eux, toute discussion sur les armes qu'ils ont fait ou laissé distribuer autour de la Maison blanche, et sur l'action des groupes paramilitaires qui les soutenaient.

Il est frappant cependant de noter que c'est contre Boris Eltsine que les accusations reviennent le plus régulièrement au cours des années 1990, alors même qu'il est sorti vainqueur de l'affrontement, et qu'une partie de ses opposants a été définitivement écartée du jeu politique national²⁷. Ainsi, lorsqu'Eltsine affaibli doit faire face à une procédure d'*impeachment* en 1999, les événements d'octobre 1993 sont l'un des chefs d'accusation retenus contre lui. On lui reproche non seulement d'avoir fait tirer sur son peuple, mais aussi et surtout d'avoir fait appel pour cela à des mercenaires étrangers.

Dans certaines versions, ces snipers seraient venus directement d'Israël, financés par l'oligarque russo-israélien V. Gussinski²⁸. Dans d'autres, les plus fréquentes, ils sont américains, accueillis à l'aéroport moscovite de Vnukovo par le chef des services de sécurité présidentiels, Korzhakov²⁹. Certains vont même plus loin en suggérant que les États-Unis sont les véritables responsables de l'attaque contre la Maison blanche. Le général Sorokin, ancien commandant parachutiste, affirme ainsi que ses cinq hommes morts et les dix-huit blessés avaient tous été touchés dans le dos, car « les tirs partaient du bâtiment de l'ambassade américaine, depuis le toit »³⁰.

Plusieurs éléments se conjuguent pour expliquer la désignation des États-Unis comme les principaux responsables. Le Premier Ministre Egor Gaidar est partisan de la « thérapie de choc », une libéralisation économique immédiate inspirée de « l'École de Chicago », et les conseillers d'organisations financières internationales sont présents en Russie au début des

²⁶ A. Kirilenko, « Vozhak, kotoryi povel narod na boiniu [le chef qui a mené le peuple au massacre] », *Radio Svoboda*, 3 octobre 2013. En ligne, consulté le 22 juin 2017.

URL : <http://www.svoboda.org/content/article/25125031.html>.

²⁷ Le Vice-Président Alexandre Rutskoi, gracié par Eltsine en 1994, sera ensuite gouverneur dans la région de Koursk. Ruslan Khasboulatov reprend sa carrière de professeur d'économie ; d'origine tchéchène, il rentrera de jouer un rôle d'intermédiaire dans les deux guerres de Tchétchénie (1994-1996, puis après 1999).

²⁸ N. Matveev, « Pokazatel'nyi rasstrel [Fusillés pour l'exemple] », *Pravda*, 3-6 octobre 2003, p. 3.

²⁹ Chernyshev, *op. cit.* (1 h. 24 min.).

³⁰ D. Rogozin, *Iastreby mira. Dnevnik russkogo posla* [Les faucons de la paix. Journal d'un ambassadeur russe], Moscou, Alpina (« Non-fiction »). En ligne, consulté le 28 juin 2017. URL : <http://lib.rus.ec/b/246440>, p. 177.

années 1990. Mais surtout, la crise de 1993 s'insère dans « l'imagerie d'un complot occidental qui aurait détruit l'Union soviétique » (François, Schmitt, 2015 : 120). Si 1991 a été le premier acte de ce complot, 1993 aurait ensuite permis aux Américains de garantir le pouvoir d'Eltsine, d'autant que les Occidentaux sont perçus comme les premiers bénéficiaires de « la corruption économique, politique et morale des années Eltsine » (François, Schmitt, 2015 : 121).

Cette idée se retrouve jusque dans les sphères gouvernementales russes actuelles. En effet, bien que formellement adoubé par Eltsine, V. Poutine a très rapidement pris ses distances avec son prédécesseur et l'héritage chaotique des années 1990. Cela permet de comprendre que les accusations contre Boris Eltsine puissent même émaner de l'actuel Vice-Premier Ministre Dmitri Rogozin, pour qui l'ingérence américaine ne fait aucun doute : « l'idée qu'un poste de tir ait été placé sur le toit de l'ambassade américaine sans que l'ambassadeur américain soit au courant serait absurde. Autrement dit, on parle là pratiquement d'intervention armée étrangère dans les événements d'octobre 1993 »³¹. Rogozin suggère que les Américains ont constitué une « troisième force » qui « a poussé en douce aux massacres, a mené les deux parties à l'escalade »³². Cette troisième force aurait non seulement manipulé le président, mais aussi joué un rôle direct dans les événements, faisant couler le premier sang afin de déclencher l'affrontement. Il fait ainsi écho à des théories conspirationnistes qui circulent sur Internet, comme celle-ci :

La tâche des services spéciaux occidentaux qui avaient mis leurs snipers sur le toit de l'ambassade américaine (et sur quelques autres hauteurs) était simple : en tirant sur les civils et sur les soldats, forcer ceux-ci à prendre d'assaut la Maison blanche. Si les deux parties du conflit ne sont pas prêtes à verser le sang, il faut « les aider »³³.

La présence supposée de mercenaires étrangers est donc mobilisée dans un argumentaire politique visant à faire d'une « troisième force » la véritable responsable du sang versé. Supposée cynique et manipulatrice, celle-ci serait capable de faire évoluer les événements en fonction de ses propres intérêts. Notons que la troisième force ainsi identifiée n'est pas forcément toujours une force extérieure à la Russie. Pour certains, ce sont surtout les services spéciaux, héritiers du KGB, qui ont poussé Eltsine et le Parlement à s'affronter, afin de « les écarter et [de] venir elle-même au pouvoir »³⁴. Le journaliste Dmitri Volchek, qui rapporte cette analyse entendue en 1993, reconnaît qu'elle lui semblait alors « exotique », mais qu'elle lui semble beaucoup plus plausible en 2003 et *a fortiori* en 2013. La place croissante tenue par les services spéciaux dans le système politique russe depuis vingt ans, et en particulier la domination du Président Vladimir Poutine, issu du KGB, viendraient ainsi valider *a posteriori* cette hypothèse.

Conclusion

La prégnance de la rumeur sur les snipers d'octobre 1993 à Moscou tient donc à un ensemble de facteurs : son potentiel explicatif face au chaos et à la violence, son ancrage dans un imaginaire social et historique, sa logique interne qui s'alimente de l'absence même de preuves, et enfin le rôle instrumental qu'elle joue dans la délégitimation des adversaires politiques. Les différentes dimensions dégagées dans l'étude de cette rumeur peuvent donc aider à formuler des hypothèses face à l'émergence de rumeurs semblables dans d'autres contextes, et à les

³¹ D. Rogozin, *op. cit.*, p. 172-173.

³² D. Rogozin, *op. cit.*, p. 169.

³³ N. Starikov, « Oktiabr 1993. Moskva. Neizvestnye snaipery [Octobre 1993. Moscou. Des snipers inconnus] », 2012. En ligne, consulté le 03 mars 2015. URL : <http://www.ruska-pravda.com/blog/?p=3337>.

³⁴ D. Volchek, « 14 dnei grazhdanskoi voyny [14 jours de guerre civile] », *Radio Svoboda*, 21 septembre 2013. En ligne, consulté le 24 juillet 2017. URL : <http://www.svoboda.org/content/article/25113522.html>.

aborder dans une perspective comparatiste. Nous pouvons ainsi en conclusion ouvrir vers une analyse de l'Ukraine et de la révolution du Maidan fin 2013 – début 2014.

En effet, lorsque les manifestants se réunissent sur le Maidan, à Kiev, pour protester contre le Président Ianukovich, la crainte des snipers est très présente (Marple, 2014). Lorsqu'une centaine de manifestants est tuée en février 2014, les accusations portent sur des snipers, bien que ceux-ci n'aient jamais été ni identifiés, ni retrouvés (Katchanovski, 2015). Certes, des différences existent dans les modalités de diffusion de la rumeur (à Kiev, Internet et les réseaux sociaux ont pris le relai du bouche-à-oreille) comme sur les conditions même de la violence, qui s'étend sur plusieurs semaines à Kiev, contre quelques jours à Moscou. Mais, pour l'essentiel, les analyses faites pour Moscou trouvent un écho dans ce qui se passe à Kiev vingt ans plus tard, les rumeurs autour de la présence de snipers obéissant aux mêmes logiques.

Les manifestants parlent des snipers pour s'inciter mutuellement à la prudence, mais aussi pour rendre hommage aux morts que l'on déclare « tombés sous les balles des snipers ». Malgré les enquêtes officielles, plusieurs versions circulent, sur le moment et dans les années qui suivent, au sujet de la responsabilité des tirs : forces spéciales de la police, extrémistes au sein du Maidan ayant tiré sur les policiers et sur les manifestants pour faire basculer la confrontation, troisième force ayant cherché à semer la discorde entre les Ukrainiens (Katchanovski, 2015)³⁵. Comme dans le cas moscovite, les preuves de l'action des snipers sont cherchées à l'aide d'expertises balistiques ou en citant le témoignage de médecins pour qui les blessures (au cœur, aux poumons, à la tête) sont une preuve de la présence des snipers³⁶. Les États-Unis sont à nouveau sur le banc des accusés, les partisans du Président Ianukovich arguant que les snipers ont été envoyés par l'OTAN³⁷. Les politiques européens eux-mêmes se saisissent de la question, comme le dévoile une conversation « fuitée » entre Catherine Ashton, Haute représentante de l'Union européenne pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, et le Ministre des Affaires étrangères de l'Estonie selon laquelle les snipers émaneraient des rangs des manifestants³⁸.

Ainsi, malgré un contexte géopolitique différent, les accusations mutuelles se concentrent là encore sur la question des snipers, dont on a montré qu'elle était un objet facilement mobilisable pour construire une image de l'ennemi politique et le délégitimer. Alors que la présence de tireurs cachés est, par définition, difficilement démontrable, l'existence de ces snipers apparaît dans le même temps d'autant plus plausible pour les acteurs qu'elle renvoie à des événements douloureux.

³⁵ Voir aussi I. Siak, « Snaipery na Maidane : chto my o nikh znaem [Les snipers sur le Maidan : que savons-nous d'eux ?] », *Colta*, 14 mars 2014. En ligne, consulté le 27 juillet 2017. URL : <http://www.colta.ru/articles/society/2393> ; Vesti, « Nebesnaia Sotnia. Kem byli pogibshie na Maidane i kakuiu chest' im vzdala strana ? [La centurie céleste : qui étaient les morts du Maidan et quel hommage le pays leur a-t-il rendu ?] », *Vesti Reporter*, 20-26 février 2015, p. 18-19.

³⁶ V. Kirtoka, « Olga Bogomolets: "Snaipery, streliavshie v zaschitnikov Maidana, ne ostaviali vracham ni maleishego shansa na spasenie ranenykh" [Olga Bogomolets : les snipers qui ont tiré sur les défenseurs du Maidan n'ont pas laissé la moindre chance de sauver les blessés] » *Fakty*, 05 mars 2014. En ligne, consulté le 24 juillet 2017. URL : <http://fakty.ua/print/177886>.

³⁷ Segodnia, « V PR zaiavili, chto aktivista na Grushevskogo mog ubit' snaiper NATO [Le Parti des Régions déclare que le manifestant mort rue Grushevsky a pu être tué par un sniper de l'OTAN] », *Segodnia*, 23 janvier 2014. En ligne, consulté le 25 juin 2017. URL : <http://www.segodnya.ua/ukraine/v-pr-zayavili-chto-aktivista-na-grushevskogo-mog-ubit-snaiper-nato-490629.html>.

³⁸ R. Denber, « Dispatches: Leaked Call, But Where's the Truth in Ukraine? », 2014. En ligne, consulté le 24 juillet 2017. URL : <http://www.hrw.org/news/2014/03/05/dispatches-leaked-call-where-s-truth-ukraine>.

Bibliographie

ALDRIN P. (2003), « Penser la rumeur. Une question discutée des sciences sociales », *Genèses*, n° 50, p. 126-141.

ASTRAKHANKINA T. (2003a), *Sobytiia 21 sentiabria - 5 oktiabria 1993 goda. Organizatory, ispolniteli i zherty politicheskogo protivostoianiia* [Les événements du 21 septembre au 5 octobre 1993. Organismes, exécutants et victimes de l'affrontement politique], Moscou. Matériaux de la Commission de la Douma dirigée par T. Astrakhankina. En ligne, consulté le 25 juillet 2017. URL : <http://www.voskres.ru/taina/1993.htm>.

ASTRAKHANKINA T. (2003b), *O rezultatakh ekspertizy oruzhia uchastnikov sobytii 21 sentiabria - 5 oktiabria 1993* [Résultat de l'expertise des armes des participants aux événements des 21 septembre-5 octobre 1993]. En ligne, consulté le 25 juillet 2017. URL : <http://www.voskres.ru/taina/1993.htm>.

BLOCH M. (1999 [1921]), *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, Allia.

BONHOMME J. (2009), *Les Voleurs de sexe. Anthropologie d'une rumeur africaine*, Paris, Seuil.

CEFR, IRI RAN, RANKHIGS (2013), *Sténogramme de la conférence « Politiko-konstitutsionnyi krizis oseni 1993 g.: istochniki, interpretatsii i perspektivy izucheniia* [La crise politico-constitutionnelle de l'automne 1993 : sources, interprétations, perspectives] », Moscou, 17-18 octobre 2013. En ligne, consulté le 19 juin 2017. URL : <http://www.centre-fr.net/ru/publications/articles/3/>.

DAUCE F. (2008), *La Russie postsoviétique*, Paris, La Découverte (« Repères »).

DESERT M. (2014), « Russie, octobre 1993. Analyser une crise vingt ans après », *Tepsis paper* n° 2. En ligne, consulté le 20 juillet 2017. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00945662>.

FRANÇOIS S., SCHMITT O. (2015), « Le conspirationnisme dans la Russie contemporaine », *Diogène*, n° 249-250, p. 120-129.

HALUZIK, R. (2015), « “Qui y a-t-il derrière tout ça ?” Révolutions et théories du complot en Europe de l'est », *Diogène*, n° 249-250, p. 130-149.

HORNE J., KRAMER A. (2005), *1914. Les atrocités allemandes*, Paris, Tallandier.

KATCHANOVSKI I (2015), « The “Snipers’ Massacre” on the Maidan in Ukraine. Paper prepared for presentation at the Annual Meeting of American Political Science Association in San Francisco, September 3-6, 2015 ». En ligne, consulté le 19 juin 2017. URL : http://www.academia.edu/8776021/The_Snipers_Massacre_on_the_Maidan_in_Ukraine.

MARPLE D. (2014), « The Snipers’ Massacre in Kyiv ». En ligne, consulté le 19 juin 2017. URL : <http://ukraineanalysis.wordpress.com/2014/10/23/the-snipers-massacre-in-kyiv/>.

MEMORIAL, (1994), « *Narusheniie prav cheloveka v khode osushchestvleniia rezhima chrezvychainogo polozheniia v Moskve v period s serediny dnia 4 oktiabria do 18 oktiabria 1993* [Les violations des droits de l'Homme au cours du régime d'état d'urgence à Moscou du

4 octobre à midi au 18 octobre 1993] ». En ligne, consulté le 24 juillet 2017. URL : www.memo.ru/hr/hotpoints/moscow93/oct93.htm.

MEMORIAL (2010), *Radioperegovory* [Transcription des communications radio des forces de police les 3 et 4 octobre 1993]. En ligne, consulté le 24 juillet 2017. URL : <https://memohrc.org/specials/radioperegovory>.

NAHOUM-GRAPPE V. (1990), « Rumeur et langue de bois, à propos de l'hiver roumain », *Chimères*, n° 8, p. 1-9. En ligne. URL : http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/08chi01.pdf.

NASSIF TAR KOVACS F. (1988), *Les Rumeurs dans la guerre du Liban. Les mots de la violence*, Paris, CNRS.

ORING E. (2008), « Legendry and the Rhetoric of Truth », *Journal of American Folklore*, vol. 121, n° 480, p. 127-166.

PAILLARD B. (2009), « La rumeur, ou la preuve ordinaire », *Communication*, n° 84, p. 119-135.

PIKHOIA R. (2002), « Konstitutsionno-politicheskii krizis v Rossii 1993 goda : khronika sobytii i kommentarii istorika [La crise politico-constitutionnelle en Russie en 1993 : chronique des événements et commentaires de l'historien] », *Otechestvennaia istoriia*, vol. 09/10, n° 5, p. 64-78.

REGAMEY A. (2011), « Les femmes snipers de Tchétchénie : interprétations d'une légende de guerre », *Questions de Recherche du CERI*, n° 35. En ligne, consulté le 24 juillet 2017. URL : <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/qdr35.pdf>.

REGAMEY A. (2013 a), « Exposition : Moscou 1993 – 14 jours en automne », En ligne, consulté le 19 juin 2017. URL : <http://russie.hypotheses.org/1056>.

REGAMEY A. (2013b), « Table-ronde 18/10/2013 : participants et témoins sur les événements-clés d'octobre 1993 à Moscou ». En ligne, consulté le 19 juin 2017. URL : <http://russie.hypotheses.org/1210>.

ROUQUETTE M.-L. (2006), « Théorie des rumeurs et théorie des problèmes », *Diogène*, vol. 1, n° 213, p. 46-53.

SHIBUTANI T. (1966), *Improvised News: A Sociological Study of Rumor*, Indianapolis, Bobbs-Merrill Company.

STRUKOVA E. (2013), « Tsenzura v periodicheskoi pechati [La censure dans les périodiques] ». En ligne, consulté le 26 juillet 2017. URL : <http://russie.hypotheses.org/1398>.

TAÏEB E. (2002-2003), « Des rumeurs de guerre », *Quaderni* n° 49, p. 5-16.

TRUSEVICH O. (2013), « Statistika pogibshikh pri shturme Belogo doma, kak argument politicheskoi diskussii. [Le nombre de morts lors de l'assaut de la Maison blanche comme argument dans le débat politique] ». En ligne, consulté le 24 juillet 2017. URL : <http://russie.hypotheses.org/1409>.

TRUSHKOV V. (1994), « Eto byl poslednii shans [C'était la dernière chance] », *Pravda*, 1^{er} octobre, p. 2.

VIRGILI F. (2004), *La France virile*, Paris, Payot (« Petite Bibliothèque »).

WHITE L. (2000), *Speaking with Vampires. Rumor and History in Colonial Africa*, Berkeley, University of California Press.